

**BULLETIN D'INFORMATION****20ème année - n° 64****Octobre 2002****SOMMAIRE****Marie-Thérèse Blondeau, Trésorière.****Colloque d'Ulster  
Camus et la révolte****Prochains colloques  
Audisio - Camus - Roblès  
(Lourmarin)  
Camus et le mensonge  
(Centre Georges Pompidou)  
Bibliographie****Travaux universitaires  
Paul Celan et Albert Camus****Vu, lu, entendu****Lu sur le Web****"Au fil de mes lectures"****Annuaire électronique****Nouvelles adhésions****Changements d'adresses****Bulletin d'adhésion**

*Votre attention, s'il vous plait...*

*Après de nombreuses années de bons et loyaux services en tant que trésorier, Guy Basset a souhaité être déchargé de ses fonctions; comme nous l'avons déjà signalé, il est désormais remplacé par Marie-Thérèse Blondeau. Il reste, bien entendu, membre très actif de notre Société, comme le montre sa contribution à ce Bulletin. Mais au moment où il quitte le bureau, je tiens à lui exprimer, en notre nom à tous, notre reconnaissance pour son long dévouement, et notre fidèle amitié.*

*Jacqueline Lévi-Valensi.*

**Voici les coordonnées de notre nouvelle trésorière :**

**Marie-Thérèse BLONDEAU**

**18, avenue René Coty - 75014 - Paris**

**Tel. : 01 43 35 55 74**

**Pour le règlement de vos cotisations**

**veuillez rédiger vos chèques (bancaires ou postaux) à l'ordre de la**

**SOCIÉTÉ DES ÉTUDES CAMUSIENNES**

Vous trouverez à la fin de ce Bulletin un formulaire d'adhésion ou de réadhésion à la S.E.C. pour l'année 2003.

**N'hésitez pas à vous mettre à jour de votre cotisation dès à présent (trop nombreux sont ceux qui ne règlent leur adhésion, par négligence, qu'un an sur deux!) Nous continuons de leur faire le service du Bulletin, car notre association a pour but principal de faire connaître l'état des recherches concernant la pensée d'Albert Camus, mais tout a un coût !**  
**Prenez donc votre chéquier et réglez dès aujourd'hui vos 7,5 - 18 ou 22 (et plus) euros.**

**MERCI.**

## Colloques

Le colloque sur **Camus et la révolte** s'est déroulé du 9 au 11 septembre 2002 à l'Université d'Ulster (Coleraine - Irlande du Nord) dans une certaine "intimité" en raison de plusieurs désistements de dernière minute...

En voici le compte rendu :

Un petit groupe de camusiens s'est réuni pendant deux jours au début de septembre dans le cadre incomparable de la côte nord de l'Irlande (verdure, océan, sable de la plage de Portstewart, pavé basaltique de la Chaussée des Géants), pour étudier le thème de la révolte. A la différence du colloque de Poitiers (tenu en 1999, et dont les actes ont paru en 2001 aux éditions du Pont-Neuf sous le titre *Albert Camus : la révolte*), où ce thème était évoqué à travers toute l'oeuvre camusienne, il s'agissait essentiellement ici de *L'Homme révolté*, mais sans exclure d'autres textes.

Après le mot d'accueil de l'organisateur, **John Gillespie**, qui a transmis aux participants les salutations de Jacqueline Lévi-Valensi et de la Société des Études camusiennes, avec les excuses de notre présidente ainsi que de plusieurs autres personnes qui avaient été empêchées d'assister au colloque, la parole était à **Raymond Gay-Crosier** (University of Florida, Gainesville). Dans une conférence riche, fine et volontiers provocatrice, celui-ci a essayé une 'Défense et illustration de la pensée de midi', en se concentrant sur la partie finale, si controversée, de *L'Homme révolté*. En reprenant ce qui pour lui a toujours été une idée-clé, la négation affirmative, R. Gay-Crosier rappelle que dans le système heuristique de Camus le doute est productif : la parole de la révolte est à la fois critique et autocritique, et l'important est de garder le dialogue ouvert, car "parler répare". Dans un deuxième temps, il insiste sur le 'ludisme existentiel' de Camus, où l'éthique du jeu sérieux (qui rappelle celle du 'fair-play') serait la clé de l'équilibre fragile et toujours menacé que Camus appelle la "mesure", et dont la meilleure image est celle de l'arc tendu. La pensée de midi serait ainsi le complément de celle de minuit (du Nord), plutôt que le contraire. Le mot "jeu" employé par R. Gay-Crosier a soulevé certains commentaires: parmi les textes de Camus, *L'Homme révolté* serait un des moins ludiques, et les jeux de mots en seraient quasiment absents. Mais en réponse il a souligné qu'il s'agit bien d'un jeu sérieux, où on est sensible également à l'enjeu, au risque constant de l'échec.

**Mark Orme** (University of Central Lancashire, Preston) a adopté une perspective inhabituelle, en insistant sur l'aspect autobiographique de *L'Homme révolté*. Ce texte serait ainsi une sorte de confidence ou même de confession, où Camus se déchargerait de son sentiment de "déchirement d'avoir accru l'injustice en croyant servir la justice" (*Carnets 2*, p. 250) au moment de l'épuration, où il avait arboré un idéalisme à la Saint-Just, jugé maintenant excessif. La justice serait désormais qualifiée de "distributive". Dans la discussion qui a suivi cette intervention, d'autres participants ont élargi la gamme des "confessions" de Camus : les *Lettres à un ami allemand* seraient la répudiation de son nihilisme, tandis que *Le Premier Homme* ferait état de son horreur devant la pseudo-justice (rôle de l'orphelinat et du service militaire dans la vie de son père, impact de la lecture à l'école des *Croix de bois* de Dorgelès avec sa scène centrale du peloton d'exécution, intitulée "Mourir pour la patrie"...).

**Maurice Weyembergh** (Université libre de Bruxelles) a évoqué la tentation du "tout est permis" chez Camus. Pourquoi le meurtre devrait-il poser un problème moral? A la lumière des événements politiques, le jeune nihiliste qu'était Camus a dû chercher des raisons à son désir de ne pas "ajouter à l'atroce misère du monde". Dans cette recherche le détour (de la philosophie, de la pensée) et le retour (aux sources, à la tradition européenne) lui ont été d'un grand secours : au lieu d'accepter une réponse toute faite, Camus insiste sur la texture des choses, sur la possibilité de beauté et de bonheur, et sur la difficile tension où il faut vivre. En réponse à une question, M. Weyembergh a précisé qu'avec un tel programme il est impossible d'éviter entièrement l'erreur (Irrweg) et la nostalgie : mais le jeu vaut la chandelle. Ensuite, trois des participants irlandais ont étudié des modalités précises de la révolte. Pour **John McCann** (University of Ulster, Magee, Londonderry), le discours de Camus serait aussi totalitaire que celui qu'il combat. Meursault refléterait dans son comportement le pouvoir oppressif de la société, et le docteur Rieux imposerait son point de vue tout au long du récit de *La Peste*. Dans *L'Homme révolté* également il

faudrait voir une tentative d'exclusion, ce qui va à l'encontre de son message apparent. **Michelle Duff** (University of Ulster, Coleraine) a présenté une analyse très claire du couple complémentaire (et non antithétique) Stepan-Kaliayev dans *Les Justes*. A la différence du terrorisme contemporain, ces deux hommes respectent un code politique, même si leur raisonnement est parfois faux. Auteur d'une thèse de philosophie intitulée "*De l'absurde à la révolte*", **John Foley** (National University of Ireland, Galway) fait appel non seulement à l'exemple des révolutionnaires russes mais à celui des *dachnaks* (arméniens) pour montrer que devant les multiples justifications de la violence révolutionnaire, Camus avait élaboré toute une série de conditions d'acceptabilité. Dans la discussion qui a suivi cette intervention, les participants se sont demandé (à la veille du 11 septembre) dans quelle mesure ces conditions avaient résisté au temps et aux avances technologiques dont pouvait se servir le terrorisme.

**Jean Sarocchi** (Université de Toulouse - Le Mirai) s'est permis de prendre le contre-pied de R. Gay-Crosier sur la question de la pensée de midi, qu'il a vivement critiquée. Le choix d'*Ulysse*, dont le nom a disparu de la version définitive de *L'Homme révolté*, comme figure exemplaire, aurait été mauvais Camus, dont la vocation (manquée) serait celle d'un prophète et non d'un pré-socratique comme *Héraclite* ou *Empédocle*, est resté dans le malconfort de son propre mensonge obstiné : la solution ne se serait pas trouvée dans une impossible transcendance horizontale, mais bien dans une *metanoia*. L'analyse de la condition humaine esquissée dans *La Chute* serait beaucoup plus probante. **Eamon Maher** (Regional Institute of Technology, Tallaght) a mis l'accent lui aussi sur l'aspect spirituel de la révolte camusienne. Selon lui, la révolte ne serait pas incompatible avec la foi, et serait même essentielle à celle-ci : le christianisme tel qu'il est dénoncé par Meursault ou Rieux n'est qu'une forme inauthentique, et Camus est beaucoup plus proche d'un Bernanos ou d'un Jean Sullivan qu'il ne paraît à première vue.

**Toby Garfitt** (University of Oxford) a voulu replacer *L'Homme révolté* dans le contexte du dialogue commencé en 1930 entre Camus et Jean Grenier. Si Camus insiste, dans deux notes, sur l'importance qu'ont eue pour lui *l'Essai sur l'esprit de l'orthodoxie* (1938) et *Entretiens sur le bon usage de la liberté* (1948), l'influence d'autres textes comme "*Cum apparuerit*" (1930), "*Sagesse de Lourmarin*" (1936), ou les notules parues dans la NRF sous la rubrique "*L'Air du mois*" - sans parler des lettres de Grenier - n'est pas à négliger. Ensuite **Edward Hughes** (University of London, Royal Holloway College) s'est penché sur l'expression de la révolte dans *Le Premier Homme*, à la lumière de *L'Homme révolté*. Cette confrontation peu habituelle fait ressortir la manière dont Camus repousse "le stade historique qui est le nôtre" et se crée un mythe de la terre, des origines, de la famille... Camus serait ainsi tout aussi sélectif et tout aussi utopiste que les marxistes qu'il fustige. Cette position comporte des faiblesses, notamment sur le plan politique avec l'idéalisation des petits colons; mais R. Gay-Crosier fait observer que sur le plan esthétique la partie est gagnée, et que les mythes se prêtent aux réinterprétations fécondes, tandis que les idéologies historiques sont plus rigides.

Pour conclure, **John Gillespie** (University of Ulster, Coleraine) a étudié le langage religieux dont Camus se sert abondamment dans *L'Homme révolté*. Il distingue trois types d'emploi : pour structurer l'argument (antithèses : grâce / histoire, fausses églises / vraie église), usages métaphoriques (transpositions), et caractérisations de la pensée de midi. Le langage religieux ne serait pas simplement métaphorique: il est même incontournable quand il s'agit de représenter l'élément central de la pensée camusienne, la révolte, qui est un concept proprement religieux. Cette dernière intervention suscite un débat passionné et passionnant, qui rejoint plusieurs thèmes déjà évoqués, et souligne la richesse à la fois de ce colloque et du texte camusien.

Avant la fin, Raymond Gay-Crosier et Maurice Weyembergh ont bien voulu présenter aux participants le projet de la nouvelle *Pléiade* : décisions stratégiques, répartition du travail, conditions matérielles, etc. Ainsi nous nous sommes sentis vraiment au coeur des Études camusiennes, même dans ce coin perdu d'un royaume qui n'a vu que trois colloques consacrés à notre auteur en neuf ans (Keele 1993, Londres 1996 (sur *Le Premier Homme*), Coleraine 2002).

Toby Garfitt.

## Rappel

Les Journées de Lourmarin , des 11 et 12 octobre 2002 auront pour thème :

**Audisio, Camus, Roblès, frères de soleil. Leurs combats.**

### Vendredi 11 octobre :

- 10h. Jean-Claude Xuereb : *L'École d'Alger, mythe ou réalité?*  
 10 h.25 Gérard Crespo : *Gabriel Audisio, Grand prix littéraire de l'Algérie : histoire d'un quiproquo.*  
 11h.10 Frédéric-Jacques Temple : *Edmond Charlot, tout simplement.*  
 14h.30 Gabriel Audisio : *De Gabriel Audisio à Gabriel Audisio : les jeux du souvenir.*  
 14h.55 Georges-Emmanuel Clancier : *En hommage à mes cousins de soleil.*  
 15h.40 René Rougerie : *Gabriel Audisio, un feu vivant.*  
 17h.30 "Les frères de soleil" Lectures par Lionel Mazari.

### Samedi 12 octobre :

- 9h.30 Franck Planeille : *De l'été d'Alger aux Chroniques algériennes.*  
 9h.55 Guy Dugas : *Autour de la trêve civile, à partir d'un inédit d'Emmanuel Roblès.*  
 10h.50 Jean-Louis Meunier : *Gabriel Audisio et la Poétique.*  
 14h. Lucienne Martini : *Saison violente, ou la mise en abyme d'une fraternité de soleil.*  
 14h.25 Marie-Jeanne Coutagne : *Camus et Roblès, entre oui et non.*  
 15h.15 Pierre Garrigues : *Ulysse, voyage du jeune homme pauvre.*

**Pour tous renseignements, contacter Andrée Fosty**

**tel/fax : 04 90 08 34 12**

**[andree.fosty@free.fr](mailto:andree.fosty@free.fr)**

## Par ailleurs ...

**La Bibliothèque Publique d'Information du Centre Georges Pompidou  
et la Société des Études Camusiennes,  
avec le Centre Albert Camus d'Aix-en-Provence  
et le Nouvel Observateur**

organisent un colloque les 29 et 30 novembre 2002  
au Centre Georges Pompidou :  
(Petite salle, niveau -1)

Entrée libre dans la mesure des places disponibles.

### **Albert Camus et le mensonge**

Contactez Annie Meyer : [meyer@bpi.fr](mailto:meyer@bpi.fr)  
01 44 78 45 32

### **Programme**

#### **Vendredi 29 novembre 2002 :**

11h.15 - 13h.15  
Jacqueline Lévi-Valensi : *Albert Camus, une écriture de la vérité.*  
Jean Daniel : *Les combats d'Albert Camus et l'aveu de l'oeuvre : dialogue avec  
Jeanyves Guérin (Université de Marne-la-Vallée) et Jacqueline Lévi-  
Valensi.*  
Jacques Le Marinel : *Les pouvoirs du mensonge au coeur des mots dans l'oeuvre de fiction d'  
Albert Camus.*

14h.45 - 17h.  
Pierre Grouix : **Les représentations de la vérité, du mensonge et du réel**  
Zedjiga Abdelkrim /Marta Marchetti : *Mensonge, vérité, indifférence : L'Étranger*  
Virginie Lupo : *La corporéité de l'écriture ou le mime de l'unité.*  
*«Je veux qu'on vive dans la vérité» : Passion et douleur de Caligula à  
Clamence.*

Modérateur : **David Walker**, Université de Sheffield.

17h.15 - 20h.  
Catherine Dana : *Un premier homme écrivain.*  
Toby Garfitt : *L'exigence de la vérité et le problème des croyances : de Jean Grenier à  
Albert Camus.*

Maurice Weyembergh : *Mémoire, oubli et mensonge dans la quête camusienne de la vérité.*

Modérateur : **David Walker**.

#### **Samedi 30 novembre 2002: Mensonge, violence et politique.**

11 h.15 - 13h.15  
Samantha Novello : *Du nihilisme au silence totalitaire : la réflexion politique et morale d'Albert  
Camus.*

Brigitte Sändig : *La vérité comme valeur ou l'importance de Camus dans les Pays de l'Est.*  
Discussion avec **Jacques Julliard**, historien, directeur d'études à l'EHESS.

Modérateur : **Maurice Weyembergh**.

14h.45 - 17h.  
Denis Salas : *Mensonge de la loi, vérité de la justice.*

Dolorès Lyotard : *Le démenti de l'art.*  
François Noudelmann : *Le mensonge ou la vérité devenue.*

17h.15 - 17h.50

Maïssa Bey : *Camus : l'ombre d'un homme qui marche au soleil.*

Modérateur : **Roger Dadoun**, professeur émérite à l'Université de Paris VII.

17h.50 - 20h.

Débat avec **Maïssa Bey**, **Paolo Flores d'Arcais**, **Jacqueline Lévi-Valensi**, **Fernando Savater** :  
*Albert Camus et notre histoire immédiate.*

Modérateur : **Alain Finkielkraut**, philosophe.

## Bibliographie

Waleria Szydłowska : *Albert Camus* (ed. Semper, Varsovie, 2001, 160 p.) [en polonais].

Heiner Wittmami : *Albert Camus, Kunst und Moral* (Peter Lang/ Europäischer Verlag der Wissenschaften.(19,90 euros) [en allemand] - Dans le précédent Bulletin, nous avons mentionné ( p.56) cet ouvrage en soulignant la qualité de sa bibliographie dont nous disions, un peu présomptueusement qu'elle semblait extraite de nos sites internet. L'auteur nous fait remarquer que ses travaux remontent à plus de six ans et qu'il n'a eu connaissance de nos sites qu'ultérieurement. C'est une raison de plus pour le féliciter de la qualité de son travail.

Parution récente (2ème trimestre 2002) d'un livre d'analyse sur *Caligula* et *Le Malentendu*, les deux pièces de Camus qui font partie du cycle de l'absurde. L'auteur est diplômé de l'Université de Montréal (Québec, Canada) en Études françaises (M.A.).

Publication des Actes du colloque sur Albert Camus et les chrétiens :

*Albert CAMUS und die Christen : Eine Provocation* Frankfurt um Main 2002 - IBSN 3 89846 178 5  
Mit Beiträgen von Sabine Drämm, Cornelius Hell, Annemarie Pieper, Horst Vemicke und Maurice Weiembergh.

\*\*\* Publication d'un coffret de trois CD, accompagnés d'un livret critique écrit par Roger Grenier, par les éditions Frémeaux et associés (29,99 euros) de l'enregistrement par Albert Camus lui-même, de l'intégralité de *L'Etranger*, réalisé en avril 1954 pour "Lectures du soir".

Nicolas Sarrasin : *Albert Camus : un apostolat sanglant* (Approche pragmatique et cognitive de son oeuvre théâtrale), Humanitas (Brossard), Québec, 2002.

*"Un titre affreux, malheureusement, pas vendeur pour deux sous. Mais quand on sait qu'une bonne moitié du volume environ est consacré à Caligula, on comprend. Caligula : apostolat de l'absurde par des moyens sanguinaires. Ou encore on pourrait dire que Caligula est un paysage négatif (sa «voix n'est pas la bonne») par lequel Camus cherche à faire passer un message contraire." Philippe Beauchemin.*

**Vincent Grégoire** et Fabrice Poussin ont publié dans la revue Symposium (A Quaterly Journal in Modern Literatures, vol. 56 - 2 - Summer 2002, pp.97-109) un article intitulé : "L' influence de Baudelaire sur l'oeuvre d'Albert Camus". [Une photocopie pourra en être adressée par le secrétariat du Bulletin à ceux que cela intéresserait]

Cette même revue Symposium avait publié en 1990 (volume 44 - 2) un article de **Caterina Shahbaz** : "L'Absurde. Jeu stylistique", analyse littéraire de *L'Envers et l'endroit*.

**François Chavanes, frère dominicain résidant depuis cinquante ans en Algérie, auteur de deux ouvrages sur Camus et membre de notre Société**, a publié le texte des six conférences qu'il a données à Angoulême en février 2001 et à La Tourette en février 2002. Il y étudie les grandes expériences qui ont jalonné la vie d'Albert Camus, comment ont-elles influencé sa pensée et comment ont-elles été transposées dans ses écrits. Les cinq périodes envisagées sont :

- Jusqu'à 17 ans : une enfance heureuse et pauvre.
- De 17 à 30 ans : l'omniprésence de la mort et le sentiment de l'absurdité de l'existence.
- de 30 à 38 ans : l'engagement dans la résistance au nazisme.
- de 39 à 42 ans : la polémique avec Jean-Paul Sartre.
- de 41 à 46 ans : la guerre d'Algérie.

Uns sixième conférence a eu pour thème : Un croyant face à l'incroyance d'Albert Camus : Croyance et incroyance d'Albert Camus - Comment assumer les critiques faites par Albert Camus à la foi chrétienne.

Quelques exemplaires de ce fascicule de 80 pages sont disponibles au secrétariat du Bulletin, moyennant, pour participation aux frais d'envoi et de reproduction, la somme de 5 euros sous forme d'un chèque ou d'un billet

[Références communiquées par Marcelle Mahasela]

**Romans et documentaires dans lesquels Camus est évoqué (2002) :**

Alain Finkielkraut : *L'imparfait du présent*, Gallimard, p. 90, 129, 146-147, 223-227.

Françoise Giroud : *Profession Journaliste, conversations avec Martine de Rabaudy*, Hachette littératures, p. 119-127.

Gisèle Halimi : *Avocate irrespectueuse*, Plon, p. 104.

Lucien Jerphagnon : *Saint Augustin, le pédagogue de Dieu*. Découvertes Gallimard p. 118-119.

**Articles de périodiques dans lesquels Camus est évoqué :**

Le Monde des livres (26 avril 2002) : "Résistance de Simone Weil" par Philippe Sollers.

Mémoire Vive (Magazine du Centre de Documentation Historique sur l'Algérie) : article d'Albert Camus sur le R.U.A.) [cf. Bulletin n° 63].

Côté Sud, n° 75, avril-mai 2002, article sur Thierry Fabre, directeur de la revue "La Pensée de midi", p. 54-56.

Le Magazine littéraire, n° 409, mai 2002, Jacques Lecarme, 'De l'autobiographie à l'autofiction', p. 50-53.

**A paraître en octobre 2002 :**

aux éditions Nicolas Philippe :

*Albert Camus : Réflexions sur le terrorisme*. Textes recueillis et présentés par Jacqueline Lévi-Valensi, commentés par Denis Salas et Antoine Garapon (128 p., 17,50 euros).

aux éditions Gallimard :

*Camus à Combat*, édition établie, présentée et annotée par Jacqueline Lévi-Valensi, Cahiers Albert Camus, n° 8.

*Chroniques algériennes, Actuelles III*, réédition en Folio Essais

**A paraître en novembre 2002 :**

**aux éditions "La Tour des vents" (Nice)**

*La Récitante* (tome 2), de Blanche Balain : "Les années de paille, récit autobiographique 1940-1944".

## Travaux universitaires

**Stéphanie Ploquin** prépare, à Orléans, une thèse sur "Le thème de l'exil chez Albert Camus et Nina Berberova".

**Paula von Wachenfeldt** prépare à l'Université de Stockholm une thèse dont le titre provisoire est : "La quête de l'innocence dans l'oeuvre d'Albert Camus".

**Progreso Marin** avait publié le texte de son DESS (63 pages) sur : "La pensée politique d'Albert Camus", en 1967, aux éditions de Cenit, à Toulouse. Notre ami Yves Ramier (16, impasse de la Figarière, 31700 - Cornebarrieu) en possède le texte.

**Stéphanie François** a soutenu, en juin 2000, une maîtrise intitulée "Albert Camus : Christ - fils" qui lui a valu la mention "très bien". [*"Partant à la découverte du fils, elle s'est efforcée d'établir l'étrange ressemblance de ce personnage, essentiel dans l'oeuvre de Camus, et du Christ. Au final, le "Christ-fils" camusien, plus que figure biblique, chrétienne, devait être considéré comme un modèle obligé de l'auteur, puisque figure emblématique de l'engagement ainsi que l'entendait Camus."*]

## Divers ...

Dans le *Bulletin Officiel de l'Éducation Nationale* (BOEN) du 21 février 2002, on trouve la mention de **51 collèges** et **8 lycées** qui portent le nom **d'Albert Camus**, en France métropolitaine et dans les DOM-TOM. (Pour la petite histoire, un seul lycée porte le nom de J.-P. Sartre, et aucun collège ne le porte...). [signalé par Y. Ramier]



## Paul Celan et Albert Camus

La parution récente de la correspondance de Paul Celan avec Gisèle Celan-Lestrange (*Paul Celan - Gisèle Celan-Lestrange, Correspondance*, volume I, Lettres, volume II, Commentaires et illustrations, éditée et commentée par Bertrand Badiou avec le concours d'Eric Celan, Paris, Le Seuil, 2001) permet d'apporter des précisions sur les rapports entre Celan et Camus.

Celan est un des traducteurs de l'édition allemande des poèmes de René Char publiés avec une préface en allemand de Camus, *Dichtungen* tome 1 chez Fischer Verlag à Francfort sur le Main en 1959. Cette édition a été publiée du vivant de Camus. Les autres traducteurs sont Johannes Hebner, Lothar Klenner et Jean-Pierre Wilhem. Paul Celan était en contact avec René Char depuis 1954.

Au lendemain de la mort de l'écrivain, Celan donne en thème oral à ses étudiants de l'ENS, où il était lecteur d'allemand, un texte de Camus extrait de *L'Été*, "La mer au plus près" (lettre 114 du 6 janvier 1960, p. 122). Le lendemain, il commente à sa femme : "Quand vous dites à propos de la mort de Camus : "Je ne sais comment y penser" savez-vous que vous dites tout, tout ce qu'on peut en dire?", (lettre 115, volume I, p.113)

Celan lit *L'Exil et le royaume* lors de son hospitalisation dans une clinique psychiatrique privée du Vésinet en mai 1965 (cf. lettre 240 du 18 mai 1965) et il proposera en thème oral aux agrégatifs, à deux reprises en juin 1965 et le 15 mars 1968, un texte de *La pierre qui pousse*, extrait de ce volume. (cf. note 4 à la lettre 501 du 24 avril 1967, volume II, p. 361).

Guy Basset.

\* René Char, texte français publié dans *Albert Camus, Essais*, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1965, p. 1163 -1166. Ce texte daté de 1958 reprend pour l'essentiel la présentation qu'il fit dix ans plus tôt pour une émission radiodiffusée que signale Franck Planeille, "Hommes de midi, René Char et Albert Camus", *Albert Camus* 19, *Lettres Modernes*, 2001. Le texte de l'émission "Albert Camus parle de René Char" a été publié au printemps 2000 par Catherine Camus dans la revue *La Pensée de midi* chez Actes Sud, n°1, septembre 2000, p.191-7.

### Erratum

Dans le précédent Bulletin, p. 52, à la dernière ligne de l'avant dernier paragraphe de la Lettre (inédite) d'Albert Camus, communiquée par Frantz Favre, que nous avons publiée, il fallait lire :

"...ce qui me lie à vous tous."

et non pas simplement : "ce qui me lie à vous."

## ffi l;, a11

## VU, LU, ENTENDU

Au cours de l'émission de **Pierre Assouline**, sur France-culture, le mardi 25 juin 2002, **Pierre Leroy** qui mettait en vente chez **Sothesby's** à Paris (Galerie Charpentier), une collection littéraire d'oeuvres surréalistes et de l'après-guerre, entre autres, un lot de 43 dossiers camusiens, a donné ces renseignements anecdotiques mais à ses yeux symboliques :

Pierre Assouline : *"De cette époque de l'après guerre à nos jours, notamment les surréalistes, dont vous vous séparez, vous ne gardez rien?"*

Pierre Leroy : *"..j'ai gardé une chose., ce qui a été retrouvé sur la table de nuit d'Albert Camus après qu'il ait quitté sa demeure de Lourmarin pour prendre la route de Paris et finir sa vie contre un arbre, sa voiture écrasée. C'est un petit papier qu'il avait commencé à écrire sur René Char et qui était joint à un tout petit livre, le dernier texte publié par René Char sur la mort, qui s'appelle "La faux relevée". Donc il avait cela sur sa table de nuit et c'est à la suite de la découverte de cet ouvrage de Char il avait commencé un texte, et ce texte n'est pas terminé. La dernière phrase n'est pas terminée."*

Pierre Assouline : *"et vous l'avez gardé parce que cela a une signification personnelle pour vous?"*

Pierre Leroy : *"il y a déjà le dernier élément connu de l'activité de Camus. J'ai beaucoup aimé Camus et cela a pour moi une valeur très importante. C'est le signe total de son amitié avec Char, et puis c'est effectivement ce texte sur la mort, alors qu'il prend la route pour mourir. C'est plein d'émotion et je ne m'en séparerai pas"*

Malheureusement, les manuscrits mis en vente ont été un peu dispersés. On peut cependant espérer avoir accès à certains d'entre eux, Catherine Camus s'étant efforcée de faire prévenir les acheteurs de l'intérêt des chercheurs et ainsi d'avoir accès aux variantes inédites qu'avait ignorées la première édition de La Pléiade.

Sur **France-Culture**, le mercredi 7 août 2002, à 14 h. dans le cadre de l'émission "Les Bourlingueurs" - Messieurs les voyageurs : *Albert Camus en Kabylie* (rediffusion d'entretiens avec Jean-Claude Brisville et avec Roger Grenier).

Sur **France-Culture** toujours, le dimanche 18 août 2002, dès 6 heures, on a pu entendre, dans le cadre de l'émission "Les heures chaudes de la télévision française (1949-1964) Pierre Cardinal dire l'horreur de Camus pour les voitures et raconter leurs marches dans Paris sur les traces de Clémence, ainsi que la voix de Camus dans des extraits de l'émission "Gros plan" qu'il lui avait consacrée (archives I.N.A.).

**Abdelwahab Meddeb**, écrivain et philosophe tunisien, directeur de la Revue *Dédale.*, qui enseigne la littérature comparée à l'Université de Paris-X Nanterre et anime depuis plusieurs années déjà l'émission de France-culture diffusée le vendredi à 21 heures 30 et rediffusée le dimanche matin de 7 heures à 7 heures 30, intitulée "Cultures d'Islam", a publié le 24 septembre dernier dans *Le Figaro* un article intitulé "Contre l'amnésie musulmane", où il se réfère très fortement à Camus :

*" Je dis que le terrorisme a constitué une culture parce que le retour à la terreur, pendant la guerre civile algérienne des années 90 utilise le même type d'action que celle des années 50 mythifiée par la geste nationale. Pour ce qui concerne le terrorisme des années 50, la position d'Albert Camus mérite d'être rappelée. Il était le seul à renvoyer le terrorisme à son illégitimité morale mais il est resté solitaire dans le milieu des intellectuels de gauche dominant à Paris.*

*Je vois, quant à moi, une nécessité de revenir à la position de Camus pour ce qui concerne le refus éthique du terrorisme, sans attendre les diverses mutations qu'il va connaître au fil des décennies qui vont suivre les années 50, dans les années 70, les années 80, jusqu'à la mutation du 11 septembre, où il est apparu que le terrorisme peut être capable d'immenses nuisances, et qu'il*

*est probablement annonciateur du terrorisme atomique. D'où cette nécessité de revenir à Camus, d'être dans le refus du terrorisme quelle qu'en soit la légitimation."*

## Réponse à une question...

**"L'homme n'est rien en lui-même..." cf. Bulletin 63, p. 54**

Cette citation est tirée de Carnets II, dans le cahier V (sept.45 / avril 48) . Camus vient de connaître le succès avec Caligula. La citation est incluse dans le paragraphe où il constate qu'il a 32 ans (novembre 1945). Ce paragraphe est à la page 152 du volume "collection Soleil" .

**René Humez.**

## Lu sur le web.

*Bien qu'il ne soit pas de la vocation de ce Bulletin d'être une transcription des discussions et messages transmis par internet, en particulier dans le cadre des "Forum", il nous semble intéressant de communiquer à nos lecteurs non-internautes (majoritaires dans notre Société) quelques informations ou propos susceptibles d'engager réflexion ou [débat](#). et de leur signaler la richesse des informations disponibles. D'où cette rubrique.*

### A propos de *Réflexions sur la guillotine* (1957)

D'accord avec tout , sauf avec le fait que Camus en profite encore pour envoyer un croc-en-jambe, un peu malhonnête, à l'Église.

*«Mais ce qui condamne plus encore ,aux yeux de Camus, est la structure religieuse de la peine de mort. Son univers de référence est révolu.À l'image de Meursault qui refuse l'aide spirituelle de l'aumônier, nous ne croyons plus à une vie éternelle qui offrirait une perspective de rachat. L'Église défend la peine de mort au nom d'une rédemption dans une autre vie.»*

Tiré de *Albert Camus :La juste révolte* par Denis Salas, pp. 45-46.

Pour la position de l'Église, Camus s'inspire probablement d'un livre écrit par un de ses amis, le Père Bruckberger, lequel nous dit le professeur Philippe Vanney dans un article sur *Réflexions sur la guillotine* a écrit un livre en faveur de la peine de mort. On peut, en tous cas, le supposer.

Contradiction. Dans *Réflexions sur la guillotine*, Camus cite nommément un livre d' un autre abbé contre la peine de mort et la guillotine. Il n'y a donc pas unanimité dans le clergé. Et dans une France largement laïcisée, quelle était alors l'influence de l'Église sur les opinions de société? L'Église a-t-elle inventé la guillotine? Non, elle fut inventée par Guillotin. L'Église s'est-elle opposée où que ce soit à l'abolition de la peine de mort? La peine de mort existe encore dans certains pays et un nombre d'états aux U.S.A. Et quel est l'opposant le plus fameux au maintien de cette peine de mort? Nul autre que le Pape, Jean-Paul II.

Quant au discours du chapelain dans *L'étranger* il est suranné et ce genre de discours est répudié par l'existentialiste chrétien, Gabriel Marcel, dans un de ses écrits. Aucun intellectuel catholique de l'époque de Camus, et surtout Mounier, ne l'aurait appuyé. Encore moins certainement aujourd'hui.

Voilà ce que je souhaitais dire.

### A propos d'une question sur l'existence de propos de Camus sur l'humour :

" Genre «Le rire est le propre de l'homme»? , il n'y en a pas. Camus est surtout champion d'ailleurs d'une forme d'humour qui s'appelle l'ironie. Tels qu'en témoignent , par exemple, la façon dont il déjouait la censure politique au journal Alger Républicain, la description des match de boxe dans "Le Minotaure" ou "la Halte d'Oran", (court essai de *L'Été*), "Jonas ou L'Artiste au Travail" ( une nouvelle de *L'Exil et le Royaume*) et beaucoup de passages de son dernier roman, *La Chute*. Il a sûrement dit quelque chose sur l'humour, mais pas de citation connue que je sache."

**Philippe Beauchemin.**



Par ailleurs sur le site "*Au fil de mes lectures*" de **Gilles G. John** (Buckingham - Québec) :

<http://www.gilles.jobin.oreitations>

**on trouve un foisonnement de citations extraites d'un nombre considérable d'auteurs (en voir la liste ci-après). 190 sont extraites des oeuvres d'Albert Camus. Nous nous faisons un plaisir de vous les offrir!**

### Albert Camus 1913-1960

1. La liberté est un baignoire aussi longtemps qu'un seul homme est asservi sur la terre. (Les justes, p.15, Folio n°477)
2. Tout le monde ment. Bien mentir, voilà ce qu'il faut. (Les justes, p.23, Folio n°477)
3. J'ai compris qu'il ne suffisait pas de dénoncer l'injustice. Il fallait donner sa vie pour la combattre. (Les justes, p.24, Folio n°477)
4. Pour se suicider, il faut beaucoup s'aimer. Un vrai révolutionnaire ne peut pas s'aimer. (Les justes, p.32, Folio n°477)
5. [L'honneur] est la dernière richesse du pauvre. (Les justes, p.66, Folio n°477)
6. C'est tuer pour rien, parfois, que de ne pas tuer assez. (Les justes, p.66, Folio n°477)
7. [...] c'est cela l'amour, tout donner, tout sacrifier sans espoir de retour. (Les justes, p.84, Folio n°477)
8. Que voulez-vous, je ne m'intéresse pas aux idées, moi, je m'intéresse aux personnes. (Les justes, p.111, Folio n°477)
9. Imaginez Dieu sans les prisons. Quelle solitude ! (Les justes, p.115, Folio n°477)
10. Il y a quelque chose de plus abject encore que d'être un criminel, c'est de forcer au crime celui qui n'est pas fait pour lui. (Les justes, p.121, Folio n°477)
11. Vivre est une torture puisque vivre sépare. (Les justes, p.123, Folio n°477)
12. C'est facile, c'est tellement plus facile de mourir de ses contradictions que de les vivre. (Les justes, p.141, Folio n°477)
13. Il n'y a qu'un problème philosophique vraiment sérieux : c'est le suicide. Juger que la vie vaut ou ne vaut pas la peine d'être vécue, c'est répondre à la question fondamentale de la philosophie. (Le mythe de Sisyphe, p.15, Idées n°1)
14. [...] ce qu'on appelle une raison de vivre est en même temps une excellente raison de mourir. (Le mythe de Sisyphe, p.16, Idées n°1)
15. Un geste comme [le suicide] se prépare dans le silence du coeur au même titre qu'une grande oeuvre. (Le mythe de Sisyphe, p.16, Idées n°1)

16. Nous prenons l'habitude de vivre avant d'acquiescer celle de penser. Dans cette course qui nous précipite tous les jours un peu plus vers la mort, le corps garde cette avance irréparable. (Le mythe de Sisyphe, p.21, Idées n°1)

17. Il est toujours aisé d'être logique. Il est presque impossible d'être logique jusqu'au bout. (Le mythe de Sisyphe, p.22, Idées n°1)

18. [...] comprendre c'est avant tout unifier. (Le mythe de Sisyphe, p.32, Idées n°1)

19. Vouloir, c'est susciter les paradoxes. (Le mythe de Sisyphe, p.36, Idées n°1)

20. À partir du moment où elle est reconnue, l'absurdité est une passion, la plus déchirante de toutes. (Le mythe de Sisyphe, p.38, Idées n°1)

21. L'absurde naît de cette confrontation entre l'appel humain et le silence déraisonnable du monde. (Le mythe de Sisyphe, p.44, Idées n°1)

22. Sur le plan de l'intelligence, je puis donc dire que l'absurde n'est pas dans l'homme (si une pareille métaphore pouvait avoir un sens), ni dans le monde, mais dans leur présence commune. (Le mythe de Sisyphe, p.48, Idées n°1)

23. Une seule certitude suffit à celui qui cherche. (Le mythe de Sisyphe, p.48, Idées n°1)

24. [...] un homme est toujours la proie de ses vérités. (Le mythe de Sisyphe, p.50, Idées n°1)

25. Je veux savoir si je puis vivre avec ce que je sais et avec cela seulement. (Le mythe de Sisyphe, p.60, Idées n°1)

26. [...] en vérité, le chemin importe peu, la volonté d'arriver suffit à tout. (Le mythe de Sisyphe, p.69, Idées n°1)

27. La pensée d'un homme est avant tout sa nostalgie. (Le mythe de Sisyphe, p.70, Idées n°1)

28. Vivre, c'est faire vivre l'absurde. (Le mythe de Sisyphe, p.76, Idées n°1)

29. Pour un homme sans oeillère, il n'est pas de plus beau spectacle que celui de l'intelligence aux prises avec une réalité qui le dépasse. (Le mythe de Sisyphe, p.78, Idées n°1)

30. [...] un exemple n'est pas forcément un exemple à suivre [...]  
(Le mythe de Sisyphe, p.95, Idées n°1)

31. Pourquoi faudrait-il aimer rarement pour aimer beaucoup ? (Le mythe de Sisyphe, p.97, Idées n°1)

32. Une attitude saine comprend aussi des défauts. (Le mythe de Sisyphe, p.100, Idées n°1)

33. Collectionner, c'est être capable de vivre de son passé. (Le mythe de Sisyphe, p.101, Idées n°1)

34. [...] ceux qu'un grand amour détourne de toute vie personnelle s'enrichissent peut-être, mais appauvrissent à coup sûr ceux que leur amour a choisis. (Le mythe de Sisyphe, p.101, Idées n°1)

35. Un destin n'est pas une punition.  
(Le mythe de Sisyphe, p.103, Idées n°1)

36. De toutes les gloires, la moins trompeuse est celle qui se vit.  
(Le mythe de Sisyphe, p.107, Idées n°1)
37. Un homme est plus un homme par les choses qu'il tait que par celles qu'il dit.  
(Le mythe de Sisyphe, p.115, Idées n°1)
38. Il vient toujours un temps où il faut choisir entre la contemplation et l'action. Cela s'appelle devenir un homme.  
(Le mythe de Sisyphe, p.117, Idées n°1)
39. Nous finissons toujours par avoir le visage de nos vérités.  
(Le mythe de Sisyphe, p.128, Idées n°1)
40. L'oeuvre d'art naît du renoncement de l'intelligence à raisonner le concret.  
(Le mythe de Sisyphe, p.132, Idées n°1)
41. Si le monde était clair, l'art ne serait pas  
.  
(Le mythe de Sisyphe, p.133, Idées n°1)
42. La fécondité et la grandeur d'un genre se mesurent souvent au déchet qui s'y trouve. Le nombre de mauvais romans ne doit pas faire oublier la grandeur des meilleurs.  
(Le mythe de Sisyphe, p.135, Idées n°1)
43. Créer, c'est ainsi donner une forme à son destin.  
(Le mythe de Sisyphe, p.156, Idées n°1)
44. La lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un coeur d'homme. Il faut imaginer Sisyphe heureux.  
(Le mythe de Sisyphe, p.166, Idées n°1)
45. [...] les grandes révolutions sont toujours métaphysiques.  
(Le mythe de Sisyphe, p.172, Idées n°1)
46. [...] l'envie, véritable cancer des sociétés et des doctrines.  
(L'envers et l'endroit (Préface), p.15, Folio-essais n°41)
47. [...] je ne sais pas posséder. [...] je suis avare de cette liberté qui disparaît dès que commence l'excès des biens. Le plus grand des luxes n'a jamais cessé de coïncider pour moi avec un certain dénuement. (L'envers et l'endroit (Préface), p.18, Folio-essais n°41)
48. Il faut mettre ses principes dans les grandes choses, aux petites la miséricorde suffit.  
(L'envers et l'endroit (Préface), p.18, Folio-essais n°41)
49. Si la solitude existe, ce que j'ignore, on aurait bien le droit, à l'occasion, d'en rêver comme d'un paradis.  
(L'envers et l'endroit (Préface), p.25, Folio-essais n°41)
50. En art, tout vient simultanément ou rien ne vient ; pas de lumières sans flammes.  
(L'envers et l'endroit (Préface), p.30, Folio-essais n°41)
51. H une oeuvre d'homme n'est rien d'autre que ce long cheminement pour retrouver par les détours de l'art les deux ou trois images simples et grandes sur lesquelles le coeur, une première fois, s'est ouvert.  
(L'envers et l'endroit (Préface), p.31, Folio-essais n°41)
52. Se faire écouter était son seul vice [...] (L'envers et l'endroit, p.42, Folio-essais n°41)
53. Les jeunes ne savent pas que l'expérience est une défaite et qu'il faut tout perdre pour savoir un peu.  
(L'envers et l'endroit, p.42, Folio-essais n°41)
54. N'être plus écouté : c'est cela qui est terrible lorsqu'on est vieux.  
(L'envers et l'endroit, p.43, Folio-essais n°41)

55. À la fin d'une vie, la vieillesse revient en nausées. Tout aboutit à ne plus être écouté.  
(L'envers et l'endroit, p.45, Folio-essais n°41)
56. Soudain il découvre ceci que demain sera semblable, et après-demain, tous les autres jours. Et cette irrémédiable découverte l'écrase. Ce sont des pareilles idées qui vous font mourir. Pour ne pouvoir les supporter, on se tue - ou si l'on est jeune, on en fait des phrases.  
(L'envers et l'endroit, p.46, Folio-essais n°41)
57. La mort pour tous, mais à chacun sa mort. Après tout, le soleil nous chauffe quand même les os.  
(L'envers et l'endroit, p.52, Folio-essais n°41)
58. [...] il n'y a que l'amour qui nous rende à nous-mêmes.  
(L'envers et l'endroit, p.56, Folio-essais n°41)
59. D y a une solitude dans la pauvreté, mais une solitude qui rend son prix à chaque chose.  
(L'envers et l'endroit, p.59, Folio-essais n°41)
60. [...] il s'est tué parce qu'un ami lui a parlé distraitement.  
(L'envers et l'endroit, p.66, Folio-essais n°41)
61. Camus parle des heures de travail :  
[...] ces heures contre lesquelles nous protestons si fort et qui nous défendent si sûrement contre la souffrance d'être seul.  
(L'envers et l'endroit, p.102, Folio-essais n°41)
62. Il n'y a pas d'amour de vivre sans désespoir de vivre.  
(L'envers et l'endroit, p.107, Folio-essais n°41)
63. Mais il n'y a pas de limites pour aimer et que m'importe de mal êtreindre si je peux tout embrasser.  
(L'envers et l'endroit, p.109, Folio-essais n°41)
64. La vie est courte et c'est péché de perdre son temps. Je suis actif, dit-on. Mais être actif, c'est encore perdre son temps, dans la mesure où l'on se perd. Aujourd'hui est une halte et mon coeur s'en va à la rencontre de lui-même. Si une angoisse encore m'étreint, c'est de sentir cet impalpable instant glisser entre mes doigts comme les perles de mercure. Laissez donc ceux qui veulent tourner le dos au monde. Je ne me plains pas puisque je me regarde naître. À cette heure, tout mon royaume est de ce monde.  
(L'envers et l'endroit, p.117, Folio-essais n°41)
65. [...] ce qui compte c'est d'être humain et simple. Non, ce qui compte, c'est d'être vrai et alors tout s'y inscrit, l'humanité et la simplicité. Et quand donc suis-je plus vrai que lorsque je suis le monde ? Je suis comblé avant d'avoir désiré. L'éternité est là et moi je l'espérais. Ce n'est plus d'être heureux que je souhaite maintenant, mais seulement d'être conscient.  
(L'envers et l'endroit, p.118, Folio-essais n°41)
66. Mais c'est curieux tout de même comme nous vivons parmi des gens pressés.  
(L'envers et l'endroit, p.119, Folio-essais n°41)
67. [...] un homme qui n'aurait vécu qu'un seul jour pourrait sans peine vivre cent ans dans une prison. Il aurait assez de souvenir pour ne pas s'ennuyer.  
(L'Étranger, p.117, Livre de Poche n°406)
68. On se fait toujours des idées exagérées de ce qu'on ne connaît pas. (L'Étranger, p.163, Livre de Poche n°406)
69. Je n'ai jamais aimé être surpris. Quand il m'arrive quelque chose, je préfère être là.  
(L'Étranger, p.165, Livre de Poche n°406)
70. [...] on n'est jamais tout à fait malheureux. (L'Étranger, p.165, Livre de Poche n°406)
71. Une manière commode de faire la connaissance d'une ville est de chercher comment on y travaille, comment on y aime et comment on y meurt.

(La peste, p.11, Folio n°42)

72. [-d on croit difficilement aux fléaux lorsqu'ils vous tombent sur la tête.  
(La peste, p.41, Folio n°42)

73. [...] la souffrance profonde de tous les prisonniers et de tous les exilés [...] est de vivre avec une mémoire qui ne sert à rien.  
(La peste, p.72, Folio n°42)

74. On se fatigue de la pitié quand la pitié est inutile.  
(La peste, p.87, Folio n°42)

75. C'est au moment du malheur qu'on s'habitue à la vérité, c'est-à-dire au silence.  
(La peste, p.110, Folio n°42)

76. Le mal qui est dans le monde vient presque toujours de l'ignorance, et la bonne volonté peut faire autant de dégâts que la méchanceté, si elle n'est pas éclairée.  
(La peste, p.124, Folio n°42)

77. Mais il vient toujours une heure dans l'histoire où celui qui ose dire que deux et deux font quatre est puni de mort. L'instituteur le sait bien. Et la question n'est pas de savoir quelle est la récompense ou la punition qui attend ce raisonnement. La question est de savoir si deux et deux, oui ou non, font quatre.  
(La peste, p.125, Folio n°42)

78. Maintenant je sais que l'homme est capable de grandes actions. Mais s'il n'est pas capable d'un grand sentiment, il ne m'intéresse pas.  
(La peste, p.150, Folio n°42)

79. Ce qui m'intéresse, c'est qu'on vive et qu'on meure de ce qu'on aime.  
(La peste, p.151, Folio n°42)

80. [...] rien n'est moins spectaculaire qu'un fléau et, par leur durée même, les grands malheurs sont monotones.  
(La peste, p.166, Folio n°42)

81. [...] l'habitude du désespoir est pire que le désespoir lui-même.  
(La peste, p.167, Folio n°42)

82. Il a l'air de vivre sur cette idée, pas si bête d'ailleurs, qu'un homme en proie à une grande maladie, ou à une angoisse profonde, est dispensé du même coup de toutes les autres maladies ou angoisses.  
(La peste, p.178, Folio n°42)

83. [...] il peut y avoir de la honte à être heureux tout seul.  
(La peste, p.190, Folio n°42)

84. Rien au monde ne vaut qu'on se détourne de ce qu'on aime. Et pourtant je m'en détourne, moi aussi, sans que je puisse savoir pourquoi.  
(La peste, p.191, Folio n°42)

85. [...] personne n'est capable réellement de penser à personne, fût-ce dans le pire des malheurs. Car penser réellement à quelqu'un, c'est y penser minute après minute, sans être distrait par rien, ni les soins du ménage, ni la mouche qui vole, ni les repas, ni une démangeaison. Mais il y a toujours des mouches et des démangeaisons. C'est pourquoi la vie est difficile à vivre.  
(La peste, p.218, Folio n°42)

86. Ce qui est naturel, c'est le microbe. Le reste, la santé, l'intégrité, la pureté, si vous voulez, c'est un effet de la volonté et d'une volonté qui ne doit jamais s'arrêter. L'honnête homme, celui qui n'infecte presque personne, c'est celui qui a le moins de distraction possible.  
(La peste, p.228, Folio n°42)

87. Peut-on être un saint sans Dieu, c'est le seul problème concret que je connaisse aujourd'hui.  
(La peste, p.230, Folio n°42)



88. [...] la défaite définitive [est] celle qui termine les guerres et fait de la paix elle-même une souffrance sans guérison.  
(La peste, p.262, Folio n°42)
89. [...] un amour n'est jamais assez fort pour trouver sa propre expression.  
(La peste, p.263, Folio n°42)
90. [...] la joie est une brûlure qui ne se savoure pas.  
(La peste, p.266, Folio n°42)
91. [...] s'il est une chose qu'on puisse désirer toujours et obtenir quelquefois, c'est la tendresse humaine.  
(La peste, p.271, Folio n°42)
92. [...] il y a dans les hommes plus de choses à admirer que de choses à mépriser.  
(La peste, p.279, Folio n°42)
93. [...] son mutisme est assourdissant.  
(La chute, p.8, Folio n°10)
94. Quand on a beaucoup médité sur l'homme, par métier ou par vocation, il arrive qu'on éprouve de la nostalgie pour les primates. Ils n'ont pas, eux, d'arrière-pensées.  
(La chute, p.8, Folio n°10)
95. Combien de crimes commis simplement parce que leur auteur ne pouvait supporter d'être en faute !  
(La chute, p.23, Folio n°10)
96. L'homme est ainsi, cher monsieur, il a deux faces : il ne peut pas aimer sans s'aimer.  
(La chute, p.38, Folio n°10)
97. Il s'ennuyait, comme la plupart des gens. Il s'était donc créé de toutes pièces une vie de complications et de drames. Il faut que quelque chose arrive, voilà l'explication de la plupart des engagements humains. Il faut que quelque chose arrive, même la servitude sans amour, même la guerre, ou la mort.  
(La chute, p.41, Folio n°10)
98. Si les souteneurs et les voleurs étaient toujours et partout condamnés, les honnêtes gens se croiraient tous et sans cesse innocents, cher monsieur. Et selon moi [...] c'est surtout cela qu'il faut éviter.  
(La chute, p.44, Folio n°10)
99. D'une manière générale, j'aime toutes les îles. Il est plus facile d'y régner.  
(La chute, p.49, Folio n°10)
100. Je sais bien qu'on ne peut se passer de dominer ou d'être servi. Chaque homme a besoin d'esclaves comme d'air pur. Commander c'est respirer [...].Et même les plus déshérités arrivent à respirer. Le dernier dans l'échelle sociale a encore son conjoint, ou son enfant. S'il est célibataire, un chien. L'essentiel, en somme, est de pouvoir se fâcher sans que l'autre ait le droit de répondre.  
(La chute, p.50, Folio n°10)
101. Oui, l'enfer doit être ainsi : des rues à enseignes et pas moyen de s'expliquer. On est classé une fois pour toutes.  
(La chute, p.52, Folio n°10)
102. La vérité est que tout homme intelligent, vous le savez bien, rêve d'être un gangster et de régner sur la société par la seule violence. Comme ce n'est pas aussi facile que peut le faire croire la lecture des romans spécialisés, on s'en remet généralement à la politique et l'on court au parti le plus cruel.  
(La chute, p.60, Folio n°10)
103. Vous savez *ce* qu'est le charme : une manière de s'entendre répondre oui sans avoir posé aucune question claire.  
(La chute, p.62, Folio n°10)
104. [...] après un certain âge, tout homme est responsable de son visage.  
(La chute, p.62, Folio n°10)

105. Croyez-moi, pour certains êtres, au moins, ne pas prendre ce qu'on ne désire pas est la chose la plus difficile du monde.

(La chute, p.68, Folio n°10)

106. Nul homme n'est hypocrite dans ses plaisirs [...].

(La chute, p.71, Folio n°10)

107. Les hommes ne sont convaincus de vos raisons, de votre sincérité, et de la gravité de vos peines, que par votre mort. Tant que vous êtes *en* vie, votre cas est douteux, vous n'avez droit qu'à leur scepticisme.

(La chute, p.79, Folio n°10)

108. Les martyrs [...] doivent choisir d'être oubliés, raillés ou utilisés. Quant à être compris, jamais.

(La chute, p.81, Folio n°10)

109. Car le châtiment sans jugement est supportable. Il a un nom d'ailleurs qui garantit notre innocence : le malheur.

(La chute, p.82, Folio n°10)

110. [...] la seule divinité raisonnable, je veux dire le hasard.

(La chute, p.84, Folio n°10)

111. Surtout, ne croyez pas vos amis, quand ils vous demanderont d'être sincère avec eux. Ils espèrent seulement que vous les entretenez dans la bonne idée qu'ils ont d'eux-mêmes, en les fournissant d'une certitude supplémentaire qu'ils puiseront dans votre promesse de sincérité. Comment la sincérité serait-elle une condition de l'amitié ? Le goût de la vérité à tout prix est une passion qui n'épargne rien et à quoi rien ne résiste. C'est un vice, un confort parfois, ou un égoïsme.

[..1 Le plus souvent [...] nous nous confessons à ceux qui nous ressemblent et qui partagent nos faiblesses. Nous ne désirons donc pas nous corriger, ni être améliorés : il faudrait d'abord que nous fussions jugés défailants. Nous souhaitons seulement être plaints et encouragés dans notre voie. En somme, nous voudrions, en même temps, ne plus être coupables et ne pas faire l'effort de nous purifier.

(La chute, p.88, Folio n°10)

112. On appelle vérités premières celles qu'on découvre après toutes les autres, voilà tout.

(La chute, p.89, Folio n°10)

113. Une crainte ridicule me poursuivait, en effet : on ne pouvait mourir sans avoir avoué tous ses mensonges. Non pas à Dieu, ni à un de ses représentants, j'étais au-dessus de ça, vous le pensez bien. Non, il s'agissait de l'avouer aux hommes, à un ami, ou à une femme aimée, par exemple. Autrement, et n'y eût-il qu'un seul mensonge de caché dans *une* vie, la mort le rendait définitif. Personne, jamais plus, ne connaîtrait la vérité sur ce point puisque le seul qui la connût était justement mort, endormi sur son secret.

(La chute, p.95, Folio n°10)

114. Vous avez dû le remarquer, les hommes qui souffrent vraiment de jalousie n'ont rien de plus pressé que de coucher avec celle dont ils pensent pourtant qu'elle les a trahis. Bien sûr, ils veulent s'assurer une fois de plus que leur cher trésor leur appartient toujours. Ils veulent le posséder, comme on dit. Mais c'est aussi que, tout de suite après, ils sont moins jaloux. La jalousie physique est un effet de l'imagination en même temps qu'un jugement qu'on porte sur soi-même.

(La chute, p.111, Folio n°10)

115. [...] nous ne pouvons affirmer l'innocence de personne, tandis que nous pouvons affirmer à coup sûr la culpabilité de tous. Chaque homme témoigne du crime de tous les autres, voilà ma foi et mon espérance.

(La chute, p.116, Folio n°10)

116. Je vais vous dire un grand secret [...]. N'attendez pas le Jugement dernier. Il a lieu tous les jours.

(La chute, p.118, Folio n°10)

117. Oui, on peut faire la guerre en ce monde, singer l'amour, torturer son semblable, parader dans les journaux, ou simplement dire du mal de son voisin en tricotant. Mais, dans certains cas, continuer, seulement continuer, voilà ce qui est surhumain.

(La chute, p.120, Folio n°10)

118. (...) le plus haut des tourments humains est d'être jugé sans loi.

(La chute, p.123, Folio n°10)

119. [II] divisait les êtres en trois catégories : ceux qui préfèrent n'avoir rien à cacher plutôt que d'être obligés de mentir, ceux qui préfèrent mentir plutôt que de n'avoir rien à cacher, et ceux enfin qui aiment en même temps le mensonge et le secret.  
(La chute, p.125, Folio n°10)
120. La vérité, comme la lumière, aveugle. Le mensonge, au contraire, est un beau crépuscule, qui met chaque objet en valeur.  
(La chute, p.126, Folio n°10)
121. Quand nous serons tous coupables, ce sera la démocratie.  
(La chute, p.142, Folio n°10)
122. Ce n'est pas si facile de devenir ce qu'on est, de retrouver sa mesure profonde.  
(Noces, p.14, Folio n°16)
123. Il y a un temps pour vivre et un temps pour témoigner de vivre.  
(Noces, p.18, Folio n°18)
124. Il vient toujours un moment où l'on a trop vu un paysage, de même qu'il faut longtemps avant qu'on l'ait assez vu.  
(Noces, p.19, Folio n°16)
125. [...] pour un homme, prendre conscience de son présent, c'est ne plus rien attendre.  
(Noces, p.26, Folio n°16)
126. On vit avec quelques idées familières. Deux ou trois. Au hasard des mondes et des hommes rencontrés, on les polit, on les transforme. Il faut dix ans pour avoir une idée bien à soi - dont on puisse parler.  
(Noces, p.28, Folio n°16)
127. [...] je comprends que toute mon horreur de mourir tient dans ma jalousie de vivre. Je suis jaloux de ceux qui vivront et pour qui fleurs et désirs de femme auront tout leur sens de chair et de sang. Je suis envieux, parce que j'aime trop la vie pour ne pas être égoïste.  
(Noces, p.30, Folio n°16)
128. Il n'est pas une vérité qui ne porte avec elle son amertume.  
(Noces, p.34, Folio n°16)
129. Tout ce qui exalte la vie, accroît en même temps son absurdité.  
(Noces, p.48, Folio n°16)
130. Car s'il y a un péché contre la vie, ce n'est peut-être pas tant d'en désespérer que d'espérer une autre vie, et se dérober à l'implacable grandeur de celle-ci.  
(Noces, p.49, Folio n°16)
131. Et vivre, c'est ne pas se résigner.  
(Noces, p.49, Folio n°16)
132. Vivre, bien sûr, c'est un peu le contraire d'exprimer. Si j'en crois les grands maîtres toscans, c'est témoigner trois fois, dans le silence, la flamme et l'immobilité.  
(Noces, p.53, Folio n°16)
133. Il n'y a pas tellement de vérités dont le cœur soit assuré.  
(Noces, p.56, Folio n°16)
134. Il faut savoir se prêter au rêve lorsque le rêve se prête à nous.  
(Noces, p.58, Folio n°16)
135. Rien n'est plus vain que de mourir pour un amour. C'est vivre qu'il faudrait.  
(Noces, p.58, Folio n°16)
136. Car les mythes sont à la religion ce que la poésie est à la vérité, des masques ridicules posés sur la passion de vivre.

(Noces, p.63, Folio n°16)

137. [...] qu'est-ce que le bonheur sinon le simple accord entre un être et l'existence qu'il mène ?  
(Noces, p.65, Folio n°16)

138. [...] la force et le violence sont des dieux solitaires. Ils ne donnent rien au souvenir.  
(L'été, p.95, Folio n°16)

139. [...] changer les choses de place, c'est le travail des hommes : il faut choisir de faire cela ou rien.  
(L'été, p.102, Folio n°16)

140. Est-ce qu'on fait la nomenclature des charmes d'une femme très aimée ? Non, on l'aime en bloc, si j'ose dire, avec un ou deux attendrissements précis, qui touchent à une moue favorite ou à une façon de secouer la tête.  
(L'été, p.127, Folio n°16)

141. [...] la meilleure façon de parler de ce qu'on aime est d'en parler légèrement.  
(L'été, p.130, Folio n°16)

142. [...] l'amitié est une vertu.  
(L'été, p.140, Folio n°16)

143. Nul homme ne peut dire ce qu'il est. Mais il arrive qu'il puisse dire ce qu'il n'est pas. Celui qui cherche encore, on veut qu'il ait conclu.  
(L'été, p.142, Folio n°16)

144. Un écrivain écrit en grande partie pour être lu (ceux qui disent le contraire, admirons-les, mais ne les croyons pas).  
(L'été, p.143, Folio n°16)

145. Les oeuvres d'un homme retracent souvent l'histoire de ses nostalgies ou de ses tentations, presque jamais sa propre histoire, surtout lorsqu'elles prétendent à être autobiographiques.  
Aucun homme n'a jamais osé se peindre tel qu'il est.  
(L'été, p.146, Folio n°16)

146. Le désespoir est silencieux. Le silence même, au demeurant, garde un sens si les yeux parlent. Le vrai désespoir est agonie, tombeau ou abîme. S'il parle, s'il raisonne, s'il écrit surtout, aussitôt le frère nous tend la main, l'arbre est justifié, l'amour naît.  
(L'été, p.148, Folio n°16)

147. Un jour vient où, à force de raideur, plus rien n'émerveille, tout est connu, la vie se passe à recommencer. C'est le temps de l'exil, de la vie sèche, des âmes mortes. Pour revivre, il faut une grâce, l'oubli de soi ou une patrie.  
(L'été, p.159, Folio n°16)

148. [...] il y a seulement de la malchance à n'être pas aimé : il y a du malheur à ne point aimer.  
(L'été, p.163, Folio n°16)

149. Ceux qui aiment et qui sont séparés peuvent vivre dans la douleur, mais ce n'est pas le désespoir : ils savent que l'amour existe.  
(L'été, p.171, Folio n°16)

150. On supporterait tellement mieux nos contemporains s'ils pouvaient de temps en temps changer de museau. Mais non, le menu ne change pas. Toujours la même fricassée.  
(Caligula, p.17, Livre de Poche n°1491)

151. [En parlant de l'amour]  
C'est le genre de maladies qui n'épargnent ni les intelligents ni les imbéciles. (Caligula, p.17, Livre de Poche n°1491)

152. Notez bien, le malheur c'est comme le mariage. On croit qu'on choisit et puis on est choisi.  
(Caligula, p.20, Livre de Poche n°1491)

153. Ce monde, tel qu'il est fait, n'est pas supportable. J'ai donc besoin de la lune, ou du bonheur, ou de l'immortalité, de quelque chose qui soit dément peut-être, mais qui ne soit pas de ce monde.

(Caligula, p.26, Livre de Poche n°1491)

154. [...] faire souffrir était la seule façon de se tromper. (

Caligula, p.31, Livre de Poche n°1491)

155. Gouverner, c'est voler, tout le monde sait ça. (

Caligula, p.34, Livre de Poche n°1491)

156. Le mensonge n'est jamais innocent. (

Caligula, p.38, Livre de Poche n°1491)

157. [...] qu'est-ce qu'un dieu pour que je désire m'égalier à lui ? Ce que je désire de toutes mes forces, aujourd'hui, est au-dessus des dieux. Je prends en charge un royaume où l'impossible est roi. (

Caligula, p.41, Livre de Poche n°1491)

158. Perdre la vie est peu de chose et j'aurai ce courage quand il le faudra. Mais voir se dissiper le sens de cette vie, disparaître notre raison d'existence, voilà ce qui est insupportable. On ne peut vivre sans raison.

(Caligula, p.53, Livre de Poche n°1491)

159. HÉLICON : Il faut un jour pour faire un sénateur et dix ans pour faire un travailleur.

CALIGULA : Mais j'ai bien peur qu'il en faille vingt pour faire un travailleur d'un sénateur.

(Caligula, p.59, Livre de Poche n°1491)

160. On est toujours libre au dépens de quelqu'un. (

Caligula, p.68, Livre de Poche n°1491)

161. Il n'y a que la haine pour rendre les gens intelligents.

(Caligula, p.81, Livre de Poche n°1491)

162. Ah ! tu ne sais pas que seul, on ne l'est jamais ! Et que partout le même poids d'avenir et de passé nous accompagne !

(Caligula, p.85, Livre de Poche n°1491)

163. [...] on ne peut aimer celui de ses visages qu'on essaie de masquer en soi.

(Caligula, p.112, Livre de Poche n°1491)

164. Et c'est si bon de se contredire de temps en temps. Cela repose.

(Caligula, p.116, Livre de Poche n°1491)

165. L'insécurité, voilà ce qui fait penser. (

Caligula, p.128, Livre de Poche n°1491)

166. Aimer un être, c'est accepter de vieillir avec lui.

(Caligula, p.151, Livre de Poche n°1491)

167. Je sais, par expérience, qu'il vaut mieux ne pas les regarder [les victimes]. Il est plus facile de tuer ce qu'on ne connaît pas.

(Le malentendu, p.167, Livre de Poche n°1491)

168. Non, les hommes ne savent jamais comment il faut aimer. Rien ne les contente. Tout ce qu'ils savent, c'est rêver, imaginer de nouveaux devoirs, chercher de nouveaux pays et de nouvelles demeures. Tandis que nous [les femmes], nous savons qu'il faut se dépêcher d'aimer, partager le même lit, se donner la main, craindre l'absence. Quand on aime, on ne rêve à rien.

(Le malentendu, p.178, Livre de Poche n°1491)

169. [...] l'amour des hommes est un déchirement. Ils ne peuvent se retenir de quitter ce qu'ils préfèrent.

(Le malentendu, p.180, Livre de Poche n°1491)

170. Je ne déteste que les bourreaux.

(Lettres à un ami allemand (préface), p.17, Folio n°2226)

171. [...] l'esprit ne peut rien contre l'épée, mais [...] l'esprit uni à l'épée est le vainqueur éternel de l'épée tirée pour elle-même.

(Lettres à un ami allemand, p.29, Folio n°2226)

172. On ne possède bien que ce qu'on a payé.

(Lettres à un ami allemand, p.29, Folio n°2226)

173. Qu'est-ce que l'homme ? [...] D. est cette force qui finit toujours par balancer les tyrans et les dieux.

(Lettres à un ami allemand, p.39, Folio n°2226)

174. Les mots prennent toujours la couleur des actions ou des sacrifices qu'ils suscitent

(Lettres à un ami allemand, p.53, Folio n°2226)

175. Je continue à croire que ce monde n'a pas de sens supérieur. Mais je sais que quelque chose en lui a du sens et c'est l'homme, parce qu'il est le seul être à exiger d'en avoir. Ce monde a du moins la vérité de l'homme et notre tâche est de lui donner ses raisons contre le destin lui-même.

(Lettres à un ami allemand, p.71, Folio n°2226)

176. [...] l'héroïsme est peu de chose, le bonheur [est] plus difficile.

(Lettres à un ami allemand, p.74, Folio n°2226)

177. Changer de métier n'est rien, mais renoncer à ce qu'on sait, à sa propre maîtrise, n'est pas facile.

(L'Exil et le Royaume, p.64, Livre de Poche n°1679)

178. Mais il comprit assez vite qu'un disciple n'était pas forcément quelqu'un qui aspire à apprendre quelque chose. Plus souvent, au contraire, on se faisait disciple pour le plaisir désintéressé d'enseigner son maître.

(L'Exil et le Royaume, p.117, Livre de Poche n°1679)

179. Mais beaucoup d'artistes sont comme ça. Ils ne sont pas sûrs d'exister, même les plus grands.

(L'Exil et le Royaume, p.128, Livre de Poche n°1679)

180. Les bons gouvernements sont les gouvernements où rien ne se passe.

(L'État de siège, p.42, Folio/théâtre n°52)

181. Diego : Mentir est toujours une sottise.

Nada : Non, c'est une politique.

(L'État de siège, p.44, Folio/ théâtre n°52)

182. Je dois m'occuper d'être heureux.

(L'État de siège, p.44, Folio/ théâtre n°52)

183. L'ironie est une vertu qui détruit. Un bon gouvernement lui préfère les vices qui construisent.

(L'État de siège, p.56, Folio/ théâtre n°52)

184. Dieu nie le monde, et moi je nie Dieu ! Vive rien puisque c'est la seule chose qui existe !

(L'État de siège, p.99, Folio/ théâtre n°52)

185. Le Juge : Je ne sers pas la loi pour ce qu'elle dit, mais parce qu'elle est la loi.

Diego : Mais si la loi est le crime ?

Le Juge : Si le crime devient la loi, il cesse d'être crime.

(L'État de siège, p.119, Folio/théâtre n°52)

186. Le devoir est auprès de ceux qu'on aime.

(L'État de siège, p.128, Folio/théâtre n°52)

187. Ni peur ni haine, c'est là notre victoire !

(L'État de siège, p.164, Folio/théâtre n°52)

188. Ah ! C'est un affreux tourment de mourir en sachant qu'on sera oubliée.

(L'État de siège, p.167, Folio/théâtre n°52)

189. Ma vie n'est rien. Ce qui compte, ce sont les raisons de ma vie. Je ne suis pas un chien.  
(L'État de siège, p.170, Folio/théâtre n°52)

190. [...] on ne peut pas bien vivre en sachant que l'homme n'est rien et que la face de Dieu est affreuse.  
(L'État de siège, p.186, Folio/théâtre n°52)

Liste des auteurs dont des citations figurent sur ce site :

À la suite de chaque auteur se trouve, entre parenthèses, le nombre de citations.

Abbé Ernest (13) Achard Marcel (32) Adams Douglas (11) Aguéev M. (17) Main (168) Albalat Antoine (35) Albee Edward (10) Alberoni Francesco (59) Allen Woody (16) Anaxagore (2) Anonyme (22) Anouilh Jean (199) Arcand Bernard (55) Archambault Gilles (15) Aristophane (1) Aristote (8) Asimov Isaac (6) Audiberti Jacques (7) Auster Paul (14) Aymé Marcel (3) Bach Richard (12) Balzac Honoré de (34) Baricco Alessandro (86) Barjavel René (82) Baruk Stella (7) Bataille Georges (4) Bauchau Henry (12) Baudelaire Charles (12) Bazin Hervé (18) Beaumarchais (67) Beauvoir Simone de (7) Beckett Samuel (3) Begeler Clémence (1) Ben Jelloun Tahar (18) Berberova Nina (4) Bergier Jacques (3) Bergson Henri (13) Bernanos Georges (17) Bernard Tristan (7) Bernhard Thomas (272) Bernheim Emmanuèle (4) Besnier Michel (6) Bias (de Priène) (3) Billon Pierre (2) Bioy Casares Adolfo (7) Bismuth Nadine (1) Blake William (1) Blanchot Maurice (7) Blasband Philippe (1) Blondin Robert (15) Bobin Christian (379) Bonaventure d'Argonne (9) Borges Jorge Luis (84) Bouchard Serge (89) Bouillier Henri (2) Boulanger Daniel (8) Boulgakov Mikhaïl (19) Bradbury Ray (6) Brie Albert (131) Brisebois Robert (26) Burroughs-Jobin (1) Buzzati Dino (7) Calvino Italo (8) Camus Albert (190) Canetti Elias (39) Caragiale Ion Luca (2) Card Orson Scott (7) Carrel Alexis (45) Carvel Paul (34) Carver Raymond (9) Cauvin Patrick (7) Céline (78) Chamfort Sébastien (88) Chapsal Madeleine (22) Charon Jean E. (3) Chateaubriand (19) Chesterton Gilbert Keith (16) Chilon (Le Lacédémonien) (4) Cicéron (11) Cioran Emil Michel (176) Claudel Paul (23) Cléobule (de Lindos) (2) Cocteau Jean (36) Coelho Paulo (45) Cohen Albert (27) Cohen Olivier (1) Conan Doyle Sir Arthur (9) Confucius (31) Corneille Pierre (165) Cossé Laurence (6) D'Amours Guy (12) Dannemark Francis (12) Dard Frédéric (34) Darrieussecq Marie (2) Daudet Alphonse (6) Davies Robertson (8) Davis P.J. (1) De Prada Juan Manuel (16) Del Rey Lester (2) Delerm Philippe (14) Delorme Gilles (1) Démocrite (27) Desbordes Michèle (2) Desplechin Marie (13) Dhôtel André (3) Dick Philip K. (1) Diderot Denis (56) Djian Philippe (2) Dostoïevsky Fiodor M. (73) Dubé Marcel (7) Dubos René (15) Duras Marguerite (34) Durrell Lawrence (27) Dürrenmatt Friedrich (1) Eco Umberto (17) Ehrenstein Albert (4) Einstein Albert (27) Empédocle (3) Engel Peter (3) Épicète (8) Épicure (7) Érasme (24) Escarpit Robert (30) Eschyle (66) Euripide (174) Faguet Émile (41) Faraggi C. (2) Faulkner William (25) Fénéon Félix (9) Ferguson Marylin (33) Ferminé Maxence (7) Ferron Jacques (38) Ferry Luc (20) Flaubert Gustave (12) Folco Michel (10) François Annie (9) Fuentes Carlos (16) Gaarder Jostein (34) Garda Lorca Federico (6) Garcia Marquez Gabriel (6) Gary Romain (18) Gauthier Louis (9) Gavalda Arma (5) Genet Jean (2) Gibran Khalil (36) Gide André (59) Giono Jean (35) Giraudoux Jean (168) Goethe (19) Goldoni Carlo (5) Gorki Maxime (6) Gougoud Henri (64) Gourio Jean-Marie (9) Green Julien (14) Guedj Denis (13) Guillevic Eugène (43) Guitry Sacha (286) Guitton Jean (19) Hadamard Jacques (29) Hamsun Knut (2) Handke Peter (14) Hébert Arme (10) Hemingway Ernest (1) Héraclite (18) Hérodote (1) Hersh R. (1) Hesse Hermann (72) Higon Albert (3) Himanen Pekka (21) Homel David (17) Horace (9) Houellebecq Michel (16) Hrabal Bohumil (4) Hugo Victor (173) Huston Nancy (8) Ibsen Henrik (15) Illich Ivan (45) Ionesco Eugène (50) Jaccard Roland (57) Jacquard Albert (47) Jankélévitch Vladimir (2) Jarry Alfred (10) Joubert Joseph (359) Jouhandeau Marcel (5) Jung Cari. Gustav (16) Kant Emmanuel (11) Kawabata Yasunari (3) Kerouac Jack (4) Kierkegaard Søren (40) Klein Gérard (7) Koestler Arthur (38) Kourkov Andreï (4) Kourouma Ahmadou (19) Kraus Karl (16) Kundera Milan (297) Kureishi Hanif (23) La Rochefoucauld (176) Labiche Eugène (11) Lablénie E. (1) Larbaud Valery (9) LaRue Monique (24) Laxness Halldor (8) Le Clézio Jean-Marie G. (4) Lec (166) Leclerc Félix (37) Leloup Jean-Yves (6) Lemarchand Jacques (2) Leopardi Giacomo (30) Leroux Gaston (1) Leucippe (1) Lewis C.S. (10) Lichtenberg G.C. (144) Lispector Clarice (45) Lobo Antunes Antonio (14) Lodge David (2) Loranger Françoise (3) Lorentz Konrad (11) Louvet Jean (2) Maeterlinck Maurice (6) Manguel Alberto (18) Marc-Aurèle (16) Marcel Gabriel (6) Marivaux (14) Mauriac François (9) Maurois André (110) McCoy Horace (2) Mélissos (1) Melville Herman (4) Mérimée Prosper (2) Merle Robert (22) Meyrinck Gustav (8) Mille Pierre (1) Miller Arthur (3) Miller Henry (13) Mingarelli Hubert (2) Mishima Yukio (2) Mithois Marcel (3) Mitton Damien (2) Molière (76) Montaigne Michel de (201) Montherlant Henry de (128) Morand Paul (37) Moravia Alberto (20) Morin Edgar (73) Murry John Middleton (1) Musil Robert (8) Musset Alfred de (36) Nabokov Vladimir (27) Negroponte Nicholas (14) Neveu Richard (1) Nietzsche Frederich (42) Nooteboom Cees (17) Nothomb Amélie (39) Novalis (14) Nyssen Hubert (4) O'Neill Eugene (2) Orwell George (10) Osborne John (2) Paasilinna Arto (6) Page Martin (12) Pagels Heinz (23) Pagnol Marcel (32) Pailleron

Edouard (17) Papert Seymour (52) Parménide (1) Patier Xavier (6) Pauwels Louis (92) Pennac Daniel (130) Penrose Roger (3) Perec Georges (7) Perez-Reverte Arturo (10) Perros Georges (79) Pessoa Fernando (29) Pieyre de Mandiargues (10) Pilhes René Victor (9) Pirandello Luigi (16) Plaute (7) Plutarque (9) Poe Edgar Allan (17) Prévert Jacques (13) Proulx Monique (10) Proust Marcel (46) Quignard Pascal (83) Quint Michel (6) Racine Jean (90) Reeves Hubert (18) Regnard Jean-François (12) Renard Jules (381) Rilke Rainer Maria (11) Rivarol Antoine de (42) Rogers Carl (5) Romains Jules (5) Rostand Edmond (14) Rostand Jean (123) Roth Philip (11) Roussin André (13) Roy Claude (107) Russell Bertrand (22) Sabato Ernesto (8) Sablé Marquise de (36) Sagan Françoise (15) Saint-Cyran (2) Saint-Exupéry Antoine de (51) Sainte-Beuve (44) Sakaguchi Ango (4) Salinger Jerome David (12) Salvayre Lydie (7) Sansot Pierre (17) Saramago José (40) Sartre Jean-Paul (103) Satie Érik (35) Saumont Annie (4) Schopenhauer Arthur (33) Scutenaire Louis (147) Senancour (1) Sénèque (13) Sepulveda Luis (17) Shakespeare William (204) Shaw George Bernard (16) Sijie Dai (2) Simenon Georges (2) Skemp Richard R. (9) Solemne Marie de (2) Soljenitsyne Alexandre (1) Solon (1) Sophocle (78) Sorin Raphaël (1) Stapeldon Olaf (7) Steiner Kurt (1) Stendhal (1) Sternberg Jacques (47) Stevenson Robert Louis (1) Strindberg August (10) Sturgeon Theodor (1) Swift Jonathan (1) Süskind Patrick (17) Tagore Rabindranath (15) Tchekhov Anton (13) Thériault Yves (2) Thibon Gustave (103) Thom René (1) Thomas Chantal (11) Thoreau Henry Davil (15) Tirtiaux Bernard (9) Tolstoï Léon (1) Toole J. Kennedy (1) Tournier Michel (134) Unamuno Miguel de (177) Vadeboncoeur Pierre (10) Valéry Paul (56) Van Cauwelaert Didier (18) Vauvenargues (80) Verne Jules (14) Vian Boris (8) Vigneault Gilles (9) Villiers de l'Isle-Adam (19) Voilquin Jean (1) Voltaire (68) Watzlawick Paul (3) Weil Simone (36) Wells H.G. (24) Werber Bernard (18) Weyergans François (9) Wharton Edith (2) Wilde Oscar (35) Woolf Virginia (6) Xénophane (2) Yourcenar Marguerite (64) Zola Émile (3) Zweig Stefan (60)



**Bulletin d'adhésion ou de ré-adhésion**  
**pour l'année 2003**  
**à la**  
**Société des études camusiennes**

Je, soussigné(e) :

Nom-Prénom •

Adresse -

.....

(éventuellement : téléphone, fax et/ ou adresse électronique) -

.....

verse par chèque (bancaire / postal) la somme de :

7,5 euros [étudiant]

18 euros [adhérent]

22 euros (ou plus = bienfaiteur]

à l'ordre de la Société des études camusiennes, pour l'année 2003, que j'adresse à

**Marie-Thérèse Blondeau, 18, avenue René Coty, 75014 - Paris - France.**

Date et signature :